

APPROCHES SOCIOLOGIQUES DU VIEILLISSEMENT

Alfred Sauvy, démographe, introduit le terme de vieillissement de la population en France en 1928, il fait alors référence à la baisse de natalité suite aux guerres de 1870 et de 14-18.

Cécile ROSENFELDER,
Doctorante, Université de Sociologie
Laboratoire Cultures et Sociétés
en Europe - Strasbourg

La période qui suit la seconde guerre mondiale se caractérise par la forte natalité qui a vu naître la génération imprévue du baby-boom, depuis le taux de natalité des femmes en Europe se tarit, simultanément on assiste à un phénomène général d'allongement de l'espérance de vie. Et aujourd'hui, le phénomène de vieillissement de la population s'observe aux deux bouts de la pyramide des âges¹.

La proportion de personnes âgées est en constante augmentation ; en France par exemple, en 1936, la part des plus de 65 ans était de 10% de la population totale, en 2000, elle était de 15,9%, elle est actuellement de 17,1% (dont plus de la moitié est âgée de 75 ans ou plus). Les projections de l'INSEE annoncent une progression continue du groupe d'âge des plus de 65 ans : 18,7% en 2015, 20,6% en 2020, 26,6% en 2060. Parallèlement la proportion des moins de 20 ans diminue. On parle alors par exemple de « continent gris ».

Le vieillissement de la population est envisagé comme un problème à plusieurs niveaux. Tout d'abord au niveau économique et politique : l'allongement de l'espérance de vie des plus de 65 ans implique une augmentation des dépenses de retraite et de prise en charge des personnes en situation de dépendance dans un contexte général de crise de l'Etat providence dans l'ensemble des pays européens. Les Etats tentent de réaménager leurs politiques publiques au travers des réformes des systèmes de retraite et de trouver des solutions à ce qui est considéré comme le **risque** de la grande vieillesse ; la dépendance. Ces discours à tendance alarmistes tendent à véhiculer un discours négatif de la vieillesse ce qui soulève un problème social ; celui de la

place et de l'intégration des personnes âgées dans la société, du rapport entre les générations et des difficultés du vivre ensemble.

La vieillesse, une construction sociale

L'institutionnalisation du régime de retraite en 1945 marque l'arrivée d'une nouvelle catégorie sociale ; les retraités. La vieillesse devient alors le temps de la retraite et les vieillards se transforment en retraités. Si la catégorie statistique fixe le seuil de la vieillesse, le terme de « *personnes âgées* » aux individus de plus de 60 ans, les sexagénaires eux, refusent d'être qualifiés de vieillards. Il y a un contraste entre la désignation de l'« être vieux » et la perception subjective de sa propre vieillesse.

On constate également des évolutions sémantiques pour qualifier la vieillesse, celles-ci redéfinissent les frontières de l'âge et ont une incidence sur les pratiques des individus et leur place dans la Société. Comme l'explique V. Caradec, le terme de « 3^{ème} âge », s'est diffusé au cours des années 70, construit en opposition à la vieillesse, il véhicule l'idée d'activité et de jeunesse, c'est alors que se sont développés les clubs, les universités ou les voyages dédiés à cette nouvelle catégorie d'âge. L'idée de « 3^{ème} âge » participe à l'invention du terme « senior » qui finit par désigner dans le langage courant, la catégorie des retraités actifs. La vieillesse dépendante, quant à elle est construite en opposition au « 3^{ème} âge », c'est la partie la plus âgée de la population, que l'on désigne aussi par le « 4^{ème} âge » dans le langage courant, ce temps de la vie renvoie à la grande vieillesse, un état que l'on associe à la perte d'autonomie et au déclin de ses capacités

tant physiologiques que mentales. Elle est appréhendée par les politiques publiques comme un risque social.

Dans les représentations, Caradec dénote deux pôles imaginaires de la vieillesse, d'une part, la vieillesse qui va bien, le 3^{ème} âge, représentatif du jeune retraité fringant, engagé dans une association, celui-ci devient systématiquement au-delà d'un certain âge un vieillard dépendant, autre catégorie imaginaire, celle de la vieillesse ingrate. Ces images déformantes ne rendent pas compte de la réalité complexe et hétérogène du monde de la vieillesse et de la diversité des formes du vieillissement.

D'autre part, comme le souligne P. Bourdieu ; l'âge est une « *donnée biologique socialement manipulée et manipulable* »². Ce postulat est repris par V. Caradec qui souligne que l'Etat a un rôle particulièrement important dans sa structuration, comme l'un des principaux acteurs de la « *police des âges* ». Ainsi le sens qu'on lui donne varie selon les sociétés. C'est à partir du 18^{ème} siècle et de l'avènement de la société moderne qu'est observée une régulation rigide des âges, ceci s'explique par une adaptation au processus d'industrialisation à partir duquel l'existence est structurée en 3 étapes ; la jeunesse comme le temps de l'apprentissage, l'âge adulte comme le temps de l'activité et la vieillesse comme le temps du retrait. J-P Bois, historien du vieillissement note en effet que l'âge n'a pas toujours eu cette importance sociale et ce pouvoir de désignation. Il explique ainsi qu'il était autrefois possible d'être évêque à 21 ans comme à 90, de même, la Bataille de Rocroi en 1643 opposa les troupes françaises commandées par le duc d'Enghien âgé de 23 ans à un commandant espagnol de 83 ans.

Il apparaît que la désignation de vieux est une construction sociale, le sens de la vieillesse varie en fonction d'une société donnée et de l'idéologie qu'elle véhicule, d'autre part et comme le souligne B. Ennuyer³, il existe plusieurs âges dans le 3^{ème} âge, mais pas d'homogénéité dans sa définition.

Comment appréhender la vieillesse ?

Dans la mesure où vieillir est perçu comme un risque social qui renvoie dans l'imaginaire à l'idée de carence et de perte, la vieillesse, et plus exactement la dépendance a une signification négative. Le vieux est jugé obsolète et anachronique dans une société pourtant vieillissante, qui n'en continue pas moins de faire l'apologie de la seule jeunesse en rejetant systématiquement tout ce qui fait vieux. En plus d'être un fardeau économique pour une société en perte de vitesse, le vieux renvoie à l'angoisse de la mort. Le vieillissement est vu à terme comme une fatalité morbide traversée par la maladie et la douleur.

En somme, la vieillesse n'est présentable et acceptable que si elle fait jeune. Paradoxalement, nos « être-plus-tard » ; les vieux « vivent parmi nous et non avec nous »⁴, tout se passe comme si, une fois identifiés comme tels, les individus devenaient soudainement étrangers à leur propre culture, condamnés à l'exil de leur propre humanité.

M. Philibert, un philosophe et Robert Hugonot, un gériatre, fondent en 1970 le Centre Pluridisciplinaire De Gérontologie de Grenoble et impulsent le mouvement de la gérontologie sociale. Celui-ci repose sur une vision positive du vieillissement en tant que processus dynamique, l'existence n'est pas vue comme une ascension puis une dégénérescence inévitable, il y a toujours la possibilité du renouvellement de l'être. Dans ses recherches, M. Philibert propose de considérer cette étape de l'existence en termes de développement selon lequel « vieillir c'est grandir ». La construction de soi ne s'arrête pas au grand âge et il est toujours possible de se renouveler, malgré les épreuves de la vie. Loin de l'image

apathique qu'on leur attribuait habituellement, les vieux sont utiles dans leur capacité à réinterpréter l'histoire, ce seraient des éclaireurs de conscience dont la fonction essentielle se situerait dans l'éducation et la transmission des connaissances acquises durant la vie.

Simultanément, M. Philibert critique l'approche gérontologique. Selon lui, on ne peut pas réduire le vieillissement à un processus biologique, il faut le traiter comme une expérience, un aménagement des conduites individuelles au lieu de penser la vieillesse en termes d'articulation entre différentes pathologies.



Vieillir est perçu comme un risque social

M. Philibert regrette que la gérontologie oscille entre la science (la réalité objective) et l'opinion, débouchant sur une interprétation subjective du phénomène de la vieillesse, principalement négative. Il faut au contraire suivre l'adage de Canguilhem selon lequel : « de même qu'un homme ne vit pas uniquement comme un arbre ou un lapin, de même il ne vieillit pas comme eux. ». En effet, pour comprendre le vieillissement il s'agit de tenir compte de la globalité de la personne.

L'épreuve du grand âge

Vincent Caredec propose d'appréhender le grand âge en termes d'épreuve. Celle-ci se définit comme le « produit d'une société donnée ». L'épreuve du grand âge est donc propre à notre société contemporaine. En effet, jamais auparavant la société n'a emmenée autant d'hommes à un stade aussi avancé de l'existence, comme un temps à gérer par

eux-mêmes et à inventer. L'épreuve du grand âge consiste en la transformation du monde et l'effort pour y maintenir certaines prises pour « préserver des espaces de familiarité » avec celui-ci, il s'agit de trouver comment s'inscrire dans le présent, malgré un sentiment d'étrangeté au monde. Les termes de cette tension se trouvent aussi dans l'opposition entre les théories du désengagement et celle de l'activité.

La théorie du désengagement, suppose que le vieillissement est un processus caractérisé par le retrait des

personnes âgées de la société, la perte des rôles qui les définissaient jusqu'alors (professionnel avec le départ à la retraite et familial avec le départ des enfants et le décès du conjoint). La théorie de l'activité stipule au contraire que les personnes âgées au cours de leur vieillissement vont trouver des nouvelles activités pour compenser l'abandon des autres. La déprise⁵ est un concept qui allie les deux mouvances et insiste sur la tension

entre « vieillir ou vieillissement?

Les processus d'organisation des modes de vie chez les personnes âgées », in Les cahiers de la recherche sur le

travail social, n°15, 1988. L'éloignement et le maintien au monde des personnes âgées. Ce concept est forgé par Barthe J-F, Druhle M., et Clément S. à la fin des années 80, la déprise est définie comme un processus de réorganisation des activités au fur et à mesure que les contraintes apparaissent telles que la fatigue, une santé défaillante, ou « la conscience accrue de sa finitude ».

« La déprise désigne à la fois un processus – un ensemble de reconversion d'activités – et le résultat de ce processus – une tendance, en moyenne, à la baisse des activités »⁶. V.Caradec relève les éléments qui déclenchent la déprise, il isole 5 mécanismes déclencheurs ; les accidents de santé et les limitations fonctionnelles dans leur rapport à leur environnement matériel, comme l'absence de banc dans l'espace public pour se reposer par exemple, ce qui peut être vecteur d'un retrait de l'espace

public, la fatigue ou la démotivation, la « raréfaction des opportunités d'engagement » comme le passage à la retraite. Dans ce cas les sollicitations deviennent moins nombreuses, même s'il reste la possibilité de s'engager dans le monde associatif... L'autre est également un facteur de déprise, ainsi l'interaction avec un proche peut provoquer l'arrêt d'une activité, comme dans le cas de la conduite par exemple quand les enfants incitent leurs parents à ne plus conduire pour leur sécurité. La peur des plus vieux vis-à-vis des jeunes peut également provoquer un retrait de l'espace public. Dans ce cas, les personnes peuvent appréhender d'utiliser les transports en commun par exemple. Enfin, La conscience accrue de sa finitude, les individus peuvent soit stopper certaines de leurs activités parce qu'ils sentent leur fin arriver, soit redoubler d'intérêt pour elles afin de ne pas perdre une miette de leur existence et lutter contre la fuite du temps qui passe.

Les déclencheurs de la déprise n'opèrent pas de manière mécanique sur les individus et peuvent avoir des significations différentes pour eux, il en est de même pour les stratégies de reconversion révélées par Caradec, celles-ci peuvent être mise à l'épreuve de différentes manières. L'auteur note trois types de stratégies de reconversion. L'adaptation, c'est-à-dire la poursuite de l'activité et l'adaptation des individus aux nouvelles contraintes qui les limitent. L'abandon, celui-ci peut être un « *abandon-substitution* » ; le transfert dans une autre activité du même registre que celle qui a été abandonnée, regarder la messe à la T.V au lieu d'aller à la messe par exemple, ou un « *abandon-sélection* » ; comme conduire sur des trajets plus courts ou jardiner sur une plus petite surface, ou un « *abandon-renoncement* ». La troisième stratégie de reconversion est le rebond, dans ce cas les individus vont renouer avec une activité qu'ils avaient délaissée. Le rebond s'observe également de manière significative lorsque les personnes éprouvent une « *conscience accrue de leur finitude* », ce qui peut se traduire par une augmentation de la fréquence des voyages.

Le sentiment d'étrangeté entre l'individu et son environnement est toujours problématique dans nos sociétés caractérisées par le mouvement, et pas uniquement à l'heure du grand âge, il est néanmoins particulièrement important à ce moment-là, dans la mesure où les contraintes s'accumulent. Les personnes âgées ont parfois l'impression de ne pas avoir leur place dans le monde, ainsi on parle parfois de « *l'immigrant dans le temps* ». Ce sentiment d'étrangeté est caractéristique de l'épreuve du grand âge, il est lié à la déprise de certaines activités et relations sociales. V. Caradec reprend l'exemple de l'arrêt de l'utilisation de la voiture qui dénote d'une baisse de prise sur son temps, de même l'épreuve du deuil implique que la personne se retrouve solitaire dans un environnement qu'elle peut alors trouver hostile. Cette épreuve se traduit différemment selon les individus, il existe de multiples manières de travailler à s'ancrer dans le présent, V. Caradec explique cependant qu'aujourd'hui, la société ne sait pas quoi faire de ses aînés, et l'environnement social n'est pas aménagé de manière à faciliter l'épreuve du grand âge.

Conclusion

Le débat sur le vieillissement est au centre du débat dans nos sociétés. L'approche gériatrique s'est ouverte à d'autres perspectives depuis les années 70 et, de plus en plus, l'accent est mis sur la nécessité d'une étude transdisciplinaire du vieillissement.

Certains sociologues regrettent néanmoins la constance du primat du discours médical. Primat qui a une incidence sur les perceptions négatives de la vieillesse véhiculées dans la société. B. Ennuyer par exemple explique que le vieillard est toujours majoritairement vu du point de vue de ses incapacités physiques, la vieillesse renvoie systématiquement à la maladie et au handicap, malgré le faible pourcentage de personnes de plus de 80 ans en incapacité (- de 15%). On voit le vieillard comme le miroir de notre propre déchéance. Il faudrait plutôt s'engager dans un programme d'intégration des personnes âgées, leur permettre de se réinventer malgré l'avancée en âge et de faciliter le passage de l'épreuve du grand âge. Il conviendrait en outre de les traiter non pas avec condescendance mais avec considération, en appuyant l'idée selon laquelle la vulnérabilité et la fragilité est constitutive de la nature de l'être, à tout âge.

Bibliographie

1. BARTHE J.-F., CLEMENT S., DRUHLE M., « vieillir ou vieillissement? Les processus d'organisation des modes de vie chez les personnes âgées », in *Les cahiers de la recherche sur le travail social*, n°15, 1988.
2. BOURDIEU P., « Le jeunesse n'est qu'un mot » entretien avec Anne-Marie Métaillé, in *Question de sociologie*, Editions de Minuit, 1980.
3. CARADEC V., *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Armand Colin, 2010.
4. CARADEC V., « L'épreuve du grand âge » in *Retraite et Société*, n°52, 2007.
5. CUMMING E. & HENRY W., *Growing old: The process of disengagement*, Basic books, 1961, New York.
6. GUCHER C. (sous la dir.), *La gériatrie sociale, héritages et réflexions contemporaines*, L'Harmattan, 2012, Paris.
7. LALIVE D'EPINAY C., *Vieillir ou la vie à inventer*, L'Harmattan, 1991, Paris.
8. LALIVE D'EPINAY C. & SPINI D. (et coll.), *Les années fragiles. La vie au-delà de quatre-vingt ans*, PUL, 2008, Québec.
9. LEGRAND M. (sous la direction de), *La retraite : une révolution silencieuse*, Ere, 2001, Ramonville Saint-Anne.
10. PELLUCHON C., « La vieillesse et l'amour du monde » in *Esprit*, 2010